La guerre des trois n'a pas eu lieu!

Autor(en): **Eichenberger, Lutz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **1 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995857

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La collaboration entre l'école, le sport associatif et J+S: Coup d'œil dans le rétroviseur

La guerre des trois n'a pas eu lieu!

Lutz Eichenberger

La cohabitation entre l'école, les sociétés de gymnastique et de sport et Jeunesse+Sport n'est pas toujours allée de soi. En effet, la compréhension mutuelle ne s'est développée que progressivement au cours de ces 75 dernières années et, pour arriver à la situation actuelle, il aura fallu apaiser des conflits qui sont encore bien présents à l'esprit de l'historien du sport.

Gymnastes contre sportifs

Au sein des milieux scolaires, la lutte fut acharnée autour de 1910 entre les partisans de la gymnastique et ceux du sport en plein air pour savoir qui avait raison quant à la meilleure façon d'éduquer les élèves sur le plan physique conformément au mandat fixé par le législateur. Les gymnastes privilégiaient l'exercice corporel dans l'optique du service à la patrie et à la communauté, s'entraînaient en règle générale en salle et, il faut bien le dire, avaient parfois trop tendance à cultiver les acrobaties de haute voltige aux agrès; les tenants des jeux sportifs et de l'excursionnisme, quant à eux, pratiquaient leurs activités en plein air, privilégiaient les jeux de gazon et les randonnées pédestres, et mettaient davantage l'accent sur le développement de la performance physique (cf. l'athlétisme). Cette différence de conception conduisit à d'âpres luttes et la polémique fut vive. Ainsi, les défenseurs de la gymnastique décriaient le football, le traitant de jeu pour manchots.

Lutz Eichenberger est historien, professeur de tennis et moniteur J+S. A ce titre, il est un exemple vivant du processus d'unification qu'il décrit dans son article. Adresse: Gustackerstrasse 32, 4103 Bottmingen

Ecole contre Instruction préparatoire

L'école et l'Instruction préparatoire (IP), le précurseur de J+S qui avait été développé en fonction de considérations militaires, ne partageaient pas non plus les mêmes objectifs. Le sport scolaire, visant avant tout le développement global de l'élève, se plaisait à mettre en évidence les bienfaits éducatifs de la gymnastique dans le cadre de l'école, d'abord comprise comme éducation grâce au sport puis, au fil du temps, comme une éducation au sport. L'IP, soutenue en cela notamment par la Société fédérale de gymnastique (SFG) qui fut à partir de 1907 pendant longtemps son principal pilier, insistait quant à elle sur la nécessité de rendre les jeunes hommes aptes à défendre la patrie. Cette conception fut particulièrement vivace pendant la période de l'entre-deux-guerres et il ne fut somme toute pas étonnant que la Confédération décide de créer pendant la Seconde Guerre mondiale (plus précisément entre 1942 et 1944) un centre de formation pour les moniteurs de l'IP, centre qui est aujourd'hui devenu l'Ecole fédérale de sport de Macolin (EFSM).

Vers 1900, nombreux étaient ceux qui ne reconnaissaient pas au football le statut de sport à part entière, ce qui contribua à alimenter la polémique entre les milieux de la gymnastique et les promoteurs de sports en plein air (extrait de K. Planck, Fusslümmelei. Über Stauchballspiel und englische Krankheit. Stuttgart 1898).

Un rapprochement en deux temps

Les trois parties prenantes du sport de la jeunesse se rapprochèrent en deux temps.

La première phase de rapprochement eut lieu autour de 1920. Elle fut la conséquence de l'initiative de la Commission fédérale de gymnastique qui avait procédé depuis 1916 à des auditions des partisans de la gymnastique comme à ceux des sports de plein air avec la participation de spécialistes externes. Ces discussions conduisirent d'abord à un certain rapprochement entre les deux camps et favorisèrent le développement d'un sentiment mutuel de respect, puis à la fusion de l'Association suisse pour les jeux et les excursions et de la Société suisse des maîtres de gymnastique. Une communauté d'intérêt fut créée, qui se traduisit – le parallèle est intéressant – par la fusion des revues respectives «Pro Corpore» et «Monatsblätter für die physische Erziehung der Jugend» (Feuilles mensuelles pour l'éducation physique de la jeunesse) de ces deux associations et la création d'un organe commun, «L'éducation physique».

La deuxième phase de rapprochement eut lieu autour de 1970 dans le contexte de l'adoption de l'article 27^{quinquies} dans la Constitution et l'élaboration de la Loi fédérale du 17 mars 1972 encourageant la gymnastique et les sports: J+S, qui prenait le relais de l'IP, fut lié plus étroitement aux milieux scolaires, dont les camps de sport et les examens d'endurance furent subventionnés et les enseignants obtinrent différentes reconnaissances J+S. Les liens avec les fédérations sportives furent également affermis, ce qui se traduisit par l'augmentation des subsides alloués par la Confédération au travail réalisé par les sociétés ou encore par le développement de la coopération pour la création de documents didactiques (à ce titre, les fameux manuels J+S témoignent de manière exemplaire de la collaboration développée après 1972 entre J+S et les fédérations sportives). Et tout donne à penser que la nouvelle revue «mobile» représente une nouvelle étape dans cette promotion commune du sport de la jeunesse. m